

[Texte]

little more realism. By that, I think I mean a much greater concern about the control of costs, a much greater concern about productivity as a way of getting along, the perhaps much less the feeling that if we make a mistake inflation will float us off, or that the way to make money is to take over other businesses or just buy properties and ride up with inflation. In other words, we have to earn it. I think one sees more and more of that. I think it is inevitable in a situation like this. Some of that is good; some of the control of the costs, of course, makes the unemployment numbers still higher.

Mr. MacLaren: I wonder whether I might, Mr. Bouey, move to the point Mr. Duclos was raising about international liquidity and the problems particularly of the oil producing countries, which may become more difficult if the world oil price drops further. The Brandt Commission, I thought, had an interesting proposal when it suggested that perhaps the SDRs of the developed world, the SDR allocations that had not been drawn down, could in some way be transferred to those developing countries that are experiencing, one hopes, temporary—severe temporary—dislocation. Would you see some merit in that proposal, of SDRs, including Canada's SDRs, being temporarily allocated to some of the debt-ridden developing countries?

Mr. Bouey: There are a number of things that I think could be done, Mr. MacLaren. I think the first priority ought to be to get the size of the International Monetary Fund, the quotas, up. I hope that will go along. It has been agreed to in principle by the Ministers of Finance of the world, but has to be ratified in Parliaments. The question you raise I think really comes down very close to being one of foreign aid, and I guess I like to see a spade called a spade here.

• 2105

Mr. MacLaren: And not sneak it in the back door, to change the metaphor.

Mr. Bouey: That is right. I have no doubt that the developing countries need a great deal more foreign aid than they are getting. I do have some doubts as to whether the industrial countries are prepared to supply it. I think they ought to face the question directly and not have it done in some way by another allocation of SDRs, because that tends to hide what is really happening. Now if the world financial system needs more liquidity, then you can argue that an increase in SDRs all round is a good idea. But to shuffle them in such a way, as to favour some countries and not others, is a way of providing foreign aid without people's really seeing that they are having to pay for it, and I would rather it be transparent.

Mr. MacLaren: That may be the beauty of the whole system.

Mr. Bouey: Maybe.

Mr. MacLaren: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. MacLaren. Mr. Stevens, did you want to ask a question there or do you prefer to sit and listen?

[Traduction]

J'entends par là qu'il faut surveiller de plus près les coûts, qu'il faut songer à augmenter la productivité pour s'en tirer, beaucoup plus que de penser que l'inflation couvrira nos erreurs, et que pour faire de l'argent, il suffit de racheter des commerces ou des biens et d'en profiter. Autrement dit, il faut gagner son argent. On s'en rend de plus en plus compte. C'est d'ailleurs, selon moi, inévitable dans une telle conjoncture. Il y a du bon et il y a du moins bon dans tout cela. En contrôlant mieux les coûts, on augmente encore le chômage.

M. MacLaren: Monsieur Bouey, j'aimerais revenir au point qu'a soulevé M. Duclos au sujet des liquidités internationales et des problèmes des pays producteurs de pétrole, problèmes qui pourraient s'aggraver si les prix mondiaux du pétrole continuent de baisser. J'ai trouvé que la Commission Brandt a innové en proposant que les droits de tirage spécial des pays développés, les DTS n'ayant pas été utilisés soient transférés aux pays en voie de développement qui connaissent des bouleversements économiques graves qui, espérons-le, seront temporaires. Que pensez-vous de cette proposition d'utiliser temporairement les DTS, y compris ceux du Canada, pour alléger le fardeau de certains pays en voie de développement?

M. Bouey: Monsieur MacLaren, un certain nombre de mesures pourraient être prises. Tout d'abord, il s'agit en toute priorité d'augmenter les quotas de souscription au fonds monétaire international. J'espère que cette proposition sera adoptée. Elle a été acceptée en principe par les ministres des Finances du monde mais elle doit encore être entérinée par les parlements. Vous soulevez une question qui touche de très près à l'aide internationale; je préfère appeler un chat un chat.

M. MacLaren: N'essayons pas de le faire passer par la petite porte, pour changer l'expression.

M. Bouey: En effet. Il est évident que les pays en voie de développement ont besoin d'une aide beaucoup plus massive qu'ils ne reçoivent. Je doute cependant que les pays industrialisés soient prêts à fournir cette aide. Selon moi, ils devraient se poser cette question et non pas essayer d'alléger leur conscience par une nouvelle répartition des DTS, cela masque la réalité. Si le système financier mondial a besoin de plus de liquidités, on peut faire valoir qu'une augmentation des DTS serait utile. Or, une simple réaffectation de ces DTS, de façon à favoriser certains pays aux dépens des autres, n'est rien d'autre qu'un moyen d'augmenter l'aide internationale sans que les pays bénéficiaires se rendent nécessairement compte qu'ils doivent la mériter je crois que cette question d'aide internationale devrait être bien claire.

M. MacLaren: C'est peut-être ce qui les intéresse.

M. Bouey: Peut-être.

M. MacLaren: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur MacLaren. Monsieur Stevens, avez-vous des questions à poser ou préférez-vous simplement écouter les délibérations?